

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 61 (1932)

Heft: 3

Artikel: De l'emploi du matériel intuitif dans l'enseignement de la géographie

Autor: Schneuwly, Th.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038682>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un certain P. Amherd lui succéda comme directeur spirituel. Il s'installa sans retard à Ingenbohl et joua du réformateur. Les constitutions n'étaient approuvées que provisoirement. Il prétendit les bouleverser. Il réussit à circonvenir les autorités ecclésiastiques à Coire. Un douloureux conflit partagea l'âme de la supérieure. Elle ne demandait pas mieux que de se soumettre. Mais pouvait-elle, sans en appeler, laisser bousculer l'œuvre du fondateur, transformer son esprit et ses intentions les plus manifestes ? Elle en appela. Mais le Père était têtue et l'évêque buté. La situation devint intenable, si bien qu'elle envisagea le transfert en Autriche du siège central de la Société. Cependant, l'on s'émouvait partout et les yeux de Mgr Florentini, un cousin cependant du Père Théodose, finirent par s'ouvrir. On imposa sa démission à l'intransigeant ascète.

L'approbation des règles ne fut prononcée cependant qu'en 1879. L'année suivante, la Mère Thérèse fut naturellement réélue supérieure générale.

Ces années de trouble n'entravèrent en rien la prospérité de la Congrégation. Les postulantes affluèrent. Les constructions primitives durent être agrandies. Partout des fondations se multiplièrent, que dirigeait en personne Mère Thérèse. Son énergie imposait silence à sa fatigue, — jusqu'à ce qu'elle tomba et succomba, le 16 mai 1888, en prononçant ces mots : « Ciel ! Ciel ! »

Depuis, ses Filles se sont multipliées, ses œuvres aussi, hospitalières et enseignantes, comme elle l'avait voulu, d'accord avec le Père Théodose. J'admire leurs écoles ; mais je les admire et je les aime plus encore, les Sœurs d'Ingenbohl, dans les hôpitaux, les sanatoria, les asiles, les orphelinats, dans les crèches et les garderies, auprès des aveugles, des sourds-muets, des vieillards et des pauvres, assistant les malades de l'esprit aussi bien que ceux du corps, près des prisonniers, dans les pénitenciers et les maisons de correction, ou simplement, comme je les vois depuis de longues années, chaque jour, dans l'humble besogne des cuisines et des buanderies des pensionnats de garçons, à l'École normale d'Hauteville en particulier, tout affairées à leurs serviles et pénibles offices, d'humeur avenante et joyeuse, comme leur Mère et selon ses conseils : « Ne geignez pas trop ensemble, mais ensemble soyez gaies et de bonne humeur ; cela facilite beaucoup de choses. » Comme elle encore, vivant d'une vie surnaturelle aussi simple qu'ardente, la charité animant tout, mais sous le couvert bien épais d'une humilité habile à tout voiler, encore un legs authentique de la Mère Marie-Thérèse Scherrer et du Père Florentini.

E. D.

De l'emploi du matériel intuitif dans l'enseignement de la géographie

Depuis longtemps on préconise presque à outrance l'utilisation d'un matériel intuitif et particulièrement des cartes de vue pour l'enseignement de la géographie. Si tout le monde s'accorde sur la nécessité de l'image dans l'enseignement de cette branche, tous tirent les mêmes registres pour reconnaître que les vues ne donnent pas le résultat correspondant à la réclame que l'on fait en leur faveur. Et, sans plus, voilà considéré comme nul et non avenue, un procédé qui conserve intrinsèquement une grande valeur didactique.

A quoi faut-il donc attribuer l'échec du système ? Il y a natu-

rellement plusieurs causes qui expliquent ce résultat négatif. Pour ne pas éveiller les susceptibilités, nous n'en relèverons que deux.

La première, qui paraît paradoxale, c'est *l'abondance* de la matière intuitive. Ici, la méthode pêche par excès ! En effet, le maître qui a à sa disposition une quantité de vues croit nécessaire de montrer à ses élèves toute sa richesse. Or, ici comme ailleurs : « Le trop et le trop peu gâtent tous les jeux ». L'élève a beaucoup vu mais n'a rien retenu. Tout a passé devant lui, car pour tout voir, il a fallu aller très vite, comme les poteaux télégraphiques, qui apparaissent et disparaissent lorsqu'on les regarde de la fenêtre d'un train en marche.

Deuxièmement, *l'ordre* a souvent manqué dans *le choix* des vues. Tout n'est pas bon à composer un matériel intuitif. Il est des tableaux des vues qui n'ont d'esthétique que la régularité des quatre dimensions extérieures. C'est donc dire que le bon goût doit toujours présider à la préparation des gravures destinées à concrétiser l'enseignement.

A quoi sert-il, ensuite, de dire à l'enfant : voilà le village de X. Cette carte vous montre la montagne Y. Ici, vous voyez la rivière Z., etc. ? L'enfant regarde ébahi, il voit des formes, peut-être des couleurs, mais rien ne parle à son entendement. Les vues n'ont entre elles aucun point de liaison. Elles viennent se greffer là, parce que dans la leçon de géographie on a énoncé telle sommité, telle colline, tel cours d'eau. C'est se méprendre sur l'utilité de l'enseignement par l'image. Celle-ci ne devient qu'un supplément de la leçon alors qu'elle devrait en être la *source* et *l'animatrice*. Ce manque de coordination dans la présentation des vues amène des notions si disparates, si étrangères les unes aux autres, qu'elles se nuisent plutôt qu'elles ne s'aident. De toutes ces notions diverses, il ne reste dans l'esprit que des connaissances éparses, vouées au plus rapide oubli.

Comment pourrions-nous éviter ces deux écueils ? Pour le premier la solution est des plus simples. On procédera à l'élagage de toutes branches gourmandes, c'est-à-dire à la suppression de toutes les vues n'ayant qu'un caractère de simple curiosité pour ne conserver que celles qui ont une vraie valeur géographique et *éducative*. Cette première sélection établie on disposera les autres suivant que leur représentation fixe un caractère physique ou politique du territoire à l'étude : telle illustrera le relief du sol, telle autre l'hydrographie, ou bien tel phénomène d'érosion, telle production du sol, telle disposition des habitations, etc.

Outre cela, si l'image n'apporte pas dans l'enseignement géographique les avantages escomptés cela tient aussi *au moment didactique* où elle est présentée.

Ce n'est généralement que vers la fin de la leçon que les vues viennent concrétiser l'enseignement. Est-ce une faute ? Ce serait trop de présomption de répondre par l'affirmative ! Pratiquement, cependant, c'est la négation de cet axiome pédagogique qui dit qu'il faut conduire le jeune disciple : « du concret à l'abstrait ».

A ce moment, l'enfant fatigué par l'effort d'attention qu'on aura probablement exigé de lui devant la carte ou les reliefs ne considérera plus notre exhibition de vues que comme une aubaine et comme une joyeuse détente propre à tuer le temps. Il examinera (s'il est juste d'employer ce terme à ce moment) nos vues avec une attention si atténuée que l'image n'aura pas le temps de se graver dans son esprit. Les vues n'auront pas été, comme on le demandait plus haut, la source et l'animatrice de la leçon de géographie.

Cette branche requiert beaucoup d'observation et la comparaison. Après avoir étudié la géographie locale qui est la pierre angulaire dans cet enseignement, le reste ne pourra guère se faire que par comparaison. L'analyse de la carte de vue fixera dans l'esprit la caractéristique qu'il plaira au maître de relever et de confier à la mémoire. Outre cela, l'élocution et la rédaction viendront malicieusement extorquer leur part du festin.

C'est encore dans le cours de la leçon que l'élève sera appelé à concentrer son attention sur des cas similaires à ceux qui ont été tirés de l'analyse laborieuse des vues. Notes et observations rédigées en commun, relevées au tableau noir, seront consignées dans le cahier. Il est presque sûr que sans ce travail d'application l'arbre ne produira encore une fois que des fruits secs.

On aurait toutefois tort de penser que les cartes de vues vont apporter le remède à toutes les difficultés qui hérissent l'enseignement de la géographie. Je ne voudrais pas laisser croire que la simple présentation des vues géographiques choisies et disposées méthodiquement va dispenser maîtres et élèves de tout effort. S'il devait en être ainsi, il faudrait condamner le système sans regret. *Progrès* est synonyme *d'effort* et tout procédé qui supprime l'effort supprime par là même le progrès. Autre chose est de *faciliter l'acquisition* sûre des connaissances, autre chose est de supprimer l'effort.

Comme conclusion nous dirons :

a) Que l'abondance des matières intuitives nuit à l'assimilation des connaissances ;

b) Que le manque de coordination ne laisse que des idées sans consistance, vouées à un oubli rapide ;

c) Qu'il faut procéder du concret à l'abstrait.

Par conséquent, présenter les vues géographiques au début pour amorcer la leçon et pendant l'exposé pour en maintenir la saveur et la vie.

d) Qu'il est nécessaire pour conserver les notions acquises par l'analyse des vues de recourir aux exercices d'applications : confrontation avec la carte, dessin, lecture, rédaction.

Semsaes.

Th. SCHNEUWLY.

